



Title	PAROLES DE FEMMES, PAROLES D'HOMMES : DEUX POIDS, DEUX MESURES? : Étude à partir de dictionnaires
Author(s)	Fujihira, Sylvie
Citation	études françaises. 1995, 29, p. 45-68
Version Type	VoR
URL	https://hdl.handle.net/11094/93707
rights	
Note	

The University of Osaka Institutional Knowledge Archive : OUKA

<https://ir.library.osaka-u.ac.jp/>

The University of Osaka

PAROLES DE FEMMES, PAROLES D'HOMMES: DEUX POIDS, DEUX MESURES?

—Étude à partir de dictionnaires—

Sylvie FUJIHIRA

La “sagesse” populaire qui s’exprime par le biais des proverbes et dictons, donne souvent l’impression que la parole futile, le bavardage seraient surtout l’apanage des femmes. Je n’en donnerai ici que quelques exemples très révélateurs.

Dans *Le Dictionnaire des Proverbes et Dictons de France*, de Dournon, à l’entrée “femme”, on trouve ainsi: *Trois femmes font un marché* suivi de l’explication: *Trois femmes réunies font autant de bruit qu’une foule dans un marché* ainsi que *La langue des femmes est leur épée, elles ne la laissent pas rouiller* et *Les femmes avaleraient leurs dents plutôt que leur langue...*

À ces proverbes qui stigmatisent la propension au bavardage des femmes, font écho, dans une sphère socio-culturelle différente, les citations d’auteurs de diverses époques. En voici quelques exemples tirés du *Grand Dictionnaire des Citations françaises* du même Dournon. À l’entrée “femme/taire”, nous trouvons une citation de G. Bouchet: *Il y a mille inventions pour faire parler les femmes, mais pas une seule pour les faire taire*. Et une autre de Pierre Corneille: *Quand une femme a le don de se taire/Elle a des qualités au-dessus du vulgaire*. À l’entrée “se taire”, c’est Baudelaire qui est cité avec: *Sois charmante et tais-toi*. Et nous devons bien souligner que Dournon n’est nullement un auteur misogyne qui se serait plu à privilégier des citations hostiles aux femmes, comme le prouve ce qu’il dit dans son *Dictionnaire des Proverbes et Dictons de France* après les pages consacrées aux femmes.¹⁾

Ces quelques exemples, tirés de ces deux types différents de dictionnaires, sont très éloquents et mettent bien en évidence le rapprochement opéré à tous les niveaux de la société entre le bavardage et les femmes. Il ne fait donc pas de doute que ces dictionnaires véhiculent

et contribuent à perpétuer certaines images et certaines idées concernant la parole et les femmes, mais c'est plus ou moins inévitable alors que ça ne l'est nullement pour des dictionnaires français-japonais ou japonais-français. Or voici ce que nous avons relevé en examinant les exemples dans lesquels le sexe de la personne mise en cause est mentionné explicitement aux entrées おしゃべり, しゃべる, “bavard” et “bavarder”.

On trouve ainsi dans les dictionnaires japonais-français 彼女は実によくしゃべる *elle est bavarde comme une pie/C'est un moulin à paroles*;²⁾ おしゃべり : | ~の bavard, e <femme~> [...] 彼女はおしゃべりに夢中だ : *Elle est toute captivée (tout accaparée) par le bavardage/Elle est tout entière à son bavardage*³⁾ et dans les dictionnaires français-japonais: *Elles passent des heures à bavarder ensemble*: 彼女たちは何時間もむだ話に時間を費やしている,⁴⁾ *une intarissable bavarde* とめどもないおしゃべり女...⁵⁾

En voyant cela, nous avons voulu savoir ce qu'il en était dans les dictionnaires français-français et nous avons donc entrepris de consulter les dictionnaires suivants:

—*Le Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle* de Pierre Larousse (1866–1879)

—*Le Grand Larousse de la Langue Française* (1971)

—*Le Dictionnaire de la Langue française Lexis*, Larousse (1988)

—*Le Petit Robert* (1977)

—*Le Grand Robert* (1985)

—*Le Nouveau Petit Robert* (1993)

Nous avons sélectionné un certain nombre de mots⁶⁾ pour lesquels nous avons examiné la ou les définition(s), et quand il s'en trouvait, le ou les exemple(s) émanant des auteurs du dictionnaire et la ou les citation(s) littéraire(s) retenue(s) à titre d'exemple et de caution. À partir de ces exemples, nous nous sommes d'abord livrée à un dénombrement, à un classement des exemples selon le sexe de la ou des personne(s) mise(s) en cause et à une analyse quantitative avant de prendre en compte divers paramètres pour voir s'ils modifiaient ce qui avait été observé précédemment et si oui, dans quel sens ils le faisaient.

Nous nous sommes d'abord intéressée à la répartition des différents exemples présentée dans le tableau 1.⁷⁾

En examinant le dénombrement des exemples proposés par les

Tableau 1: Nombre et pourcentage des exemples impliquant des hommes ou des femmes et des exemples indéterminés par rapport au nombre total des exemples impliquant des personnes.

Dictionnaire	Nbre d'ex. personnes	Nbre d'ex. hommes	Nbre d'ex. femmes	Nbre d'ex. indét.
GDU XIX ^{es}	181	53 29.3%	50 27.6%	78 43.1%
ex. des auteurs	31	6 19.3%	16 51.6%	9 29.1%
exemples littéraires	150	47 31.3%	34 22.6%	69 46.1%
GLLF	117	29 25%	31 26.5%	57 48.5%
ex. des auteurs	10	3 30%	3 30%	4 40%
exemples littéraires	107	26 24.3%	28 26.2%	53 49.5%
Lexis	73	25 34.2%	15 20.5%	33 45.3%
Petit Robert	61	16 26.2%	16 26.2%	29 47.6%
Grand Robert	226	76 33.6%	56 24.7%	94 41.7%
ex. des auteurs	94	36 38.3%	25 26.6%	33 35.1%
exemples littéraires	132	40 30.3%	31 23.5%	61 46.2%
Nouveau P. Robert	62	17 27.4%	14 22.6%	31 50%

dictionnaires, on constate que la proportion des exemples indéterminés, c'est-à-dire ceux dont on ne sait s'ils impliquent des femmes ou des hommes ou les deux à la fois, varie de 41.7% à 50%. C'est dans le *Grand Robert* qu'elle est la plus faible et dans le *Nouveau Petit Robert* qu'elle est la plus élevée. En ce qui concerne les exemples dans lesquels le sexe de la ou des personne(s) impliquée(s) est clairement défini, les exemples concernant exclusivement des hommes sont toujours en nombre supérieur à ceux se rapportant à des femmes, sauf dans le *Petit Robert* où la plus stricte égalité est observée et dans le *Grand Larousse de la Langue française*

Tableau 1. bis: Nombre et pourcentage des exemples impliquant des hommes ou des femmes par rapport au nombre total des exemples déterminés.

Dictionnaire	Nbre d'ex. déterminés	Nbre d'ex. hommes	Nbre d'ex femmes
GDU XIX ^e s	103	53 51.4%	50 48.6%
ex. des auteurs	22	6 27.3%	16 72.7%
exemples littéraires	81	47 58%	34 42%
GLLF	60	29 48.3%	31 51.7%
ex. des auteurs	6	3 50%	3 50%
exemples littéraires	54	26 48%	28 52%
Lexis	40	25 62.5%	15 37.5%
Petit Robert	32	16 50%	16 50%
Grand Robert	132	76 57.6%	56 42.4%
ex. des auteurs	61	36 59%	25 41%
exemples littéraires	71	40 56.3%	31 43.7%
Nouveau P. Robert	31	17 58.8%	14 41.2%

où la prééminence féminine est assurée de justesse alors que dans le *Grand Robert*, le *Nouveau Petit Robert* et le *Lexis*, le nombre des exemples masculins l'emporte largement comme le montre le tableau suivant (Tableau 1 bis) qui présente la proportion des exemples masculins et des exemples féminins par rapport à l'ensemble des exemples déterminés ("total des exemples impliquant des personnes" moins "total des exemples indéterminés")

Au vu de ce tableau, on serait tenté de penser que les hommes constituent la partie la plus bavarde de la population puisque ce sont eux qui sont impliqués dans le plus grand nombre d'exemples déterminés, à

moins que cela ne signifie que les auteurs sont de parti pris et qu'ils privilégient systématiquement les hommes par le biais des exemples masculins, ce qui en l'occurrence ne serait guère un avantage pour eux quand on sait le peu de cas qui est fait de la parole dans notre société.⁸⁾ Ou peut-être, craignant d'être taxés de misogynie ou de préjugés, ont-ils préféré se prémunir en "chargeant" les hommes? Mais ce n'est guère vraisemblable.

Quoi qu'il en soit, en l'état actuel de nos observations, il est évident que nous ne saurions nous contenter de cette seule comparaison quantitative. En effet, les exemples proposés n'ont pas forcément la même valeur connotative et n'impliquent pas toujours une égalité de traitement entre les hommes et les femmes. Voilà pourquoi il nous a paru essentiel de nous pencher sur les exemples eux-mêmes et de les examiner soigneusement pour voir si ce qu'avait révélé notre enquête purement quantitative se trouvait confirmé ou partiellement infirmé par une analyse faisant intervenir des facteurs d'ordre qualitatif.

Dorénavant, nous ne nous intéresserons plus qu'aux exemples masculins et féminins. Pour commencer, nous avons distingué pour chaque catégorie les exemples comportant une négation du genre *il n'est pas très causant*⁹⁾ ou *cette femme n'est pas causeuse*¹⁰⁾ des autres et nous en avons présenté le dénombrement dans le tableau 2.

Avec l'introduction de cette distinction, on observe une grande différence entre les dictionnaires. Le *Grand Dictionnaire universel* mis à part, dans tous les dictionnaires le nombre des exemples masculins avec négation est supérieur à celui des exemples féminins. Il est à noter que le *Petit Robert* et le *Lexis* ne proposent aucun exemple de cette dernière catégorie: le fait qu'une femme puisse ne pas parler, ne pas être bavarde, ne pas être causante ne semble pas avoir effleuré leurs auteurs! On remarquera par ailleurs que, dans le *Grand Robert*, ce sont les exemples littéraires, au nombre de cinq, qui sauvent les femmes tandis que les hommes ne sont rachetés que par les auteurs qui ont introduit quatre de leurs exemples.

L'étude de la part que les exemples négatifs représentent par rapport aux exemples affirmatifs est elle aussi riche d'enseignements. Voici ces pourcentages réunis dans le tableau 2 bis.

On observe que dans le *Grand Larousse de la Langue française*, le *Lexis*, le *Petit Robert* et le *Nouveau Petit Robert* les exemples masculins négatifs

Tableau 2: Nombre et pourcentage des exemples impliquant des hommes ou des femmes avec distinction des exemples comportant une négation par rapport au nombre total des exemples déterminés.

Dictionnaire	Nbre ex dét.	Ex. hommes		Ex. femmes	
		+	—	+	—
GDU XIX ^{es}	103	52 50.5%	1 1%	46 44.6%	4 3.9%
ex. des auteurs	22	6 27.2%	0	14 63.7%	2 9.1%
exemples littéraires	81	46 56.8%	1 1.2%	32 39.6%	2 2.4%
GLLF	60	26 43.3%	3 5%	29 48.3%	2 3.3%
ex. des auteurs	6	3 50%	0	3 50%	0
exemples littéraires	54	23 42.6%	3 5.5%	26 48.1%	2 3.7%
Lexis	40	21 52.5%	4 10%	15 37.5%	0
Petit Robert	32	14 44%	2 6%	16 50%	0
Grand Robert	132	69 52.3%	7 5.3%	50 37.9%	6 4.5%
ex. des auteurs	61	32 52.4%	4 6.5%	24 39.5%	1 1.6%
exemples littéraires	71	37 52.1%	3 4.2%	26 36.6%	5 7%
Nouveau P. Robert	31	15 48.5%	2 6.3%	13 42%	1 3.2%

représentent une part beaucoup plus large des exemples masculins positifs que les exemples féminins négatifs: dans le cas des exemples masculins cette part va de 11.5% à 19% alors que dans celui des exemples féminins elle va de 0% à seulement 7.7%. En revanche, dans le *Grand Dictionnaire universel* et dans le *Grand Robert* le pourcentage des exemples féminins négatifs rapportés aux positifs est supérieur—largement dans le premier cas beaucoup moins dans le second—à celui des exemples masculins négatifs.

En retranchant ces exemples comportant une négation du total des

Tableau 2. bis: Pourcentage des exemples comportant une négation par rapport aux exemples affirmatifs impliquant des hommes ou des femmes.

Dictionnaire	% ex. hom. nég./ex. hom. pos.	% ex. fem. nég./ex. fem. pos.
GDU XIX ^{es}	1.9%	8.7%
ex. auteurs	—	14.3%
ex. litt.	2.2%	6.2%
GLLF	11.5%	6.9%
ex. auteurs	—	—
ex. litt.	13%	7.7%
Lexis	19%	—
P. Robert	14.3%	—
Gd Robert	10.1%	12%
ex. auteurs	12.5%	4.1%
ex. litt.	8.1%	19.2%
N.P. Robert	13.3%	7.7%

exemples masculins et des exemples féminins, on peut calculer les pourcentages respectifs de ces exemples par rapport à l'ensemble des exemples déterminés dont ont été retranchés les exemples négatifs. Les résultats de ces calculs sont présentés dans le tableau 2 ter.

En comparant les tableaux 1 bis et 2 ter, on remarque que dans le cas du *Petit Robert* et dans celui du *Grand Larousse de la Langue française*, l'écart s'est creusé au détriment des femmes: de 0, la différence est passée à 6.8 et de 3.4 à 5.4. Dans le *Nouveau Petit Robert*, et le *Lexis*, les écarts ont tendance à se combler en faveur des hommes, même si la proportion des exemples masculins reste toujours supérieure à celle des exemples féminins. Cela est particulièrement net pour le premier (de 17.6 la différence passe à 7.2) et un peu moins pour le second (de 25 la différence tombe à 16.6). Seuls le *Grand Larousse* du XIX^e siècle et le *Grand Robert* offrent une évolution qui va en sens contraire: la différence de 2.8 est passée à 6 dans le premier, tandis que dans le second, elle est passée de 15.2 à 16. Dans ce dernier cas, la faiblesse de l'amplitude de cette évolution lui enlève tout caractère vraiment significatif.

Tableau 2. ter: Nombre et pourcentage des exemples affirmatifs impliquant des hommes ou des femmes par rapport au nombre total des exemples déterminés affirmatifs.

Dictionnaire	Ex. dét.-ex. nég.	Ex. hom.-ex. nég.	Ex. fem.-ex. nég.
GDU XIX ^{es}	98	52 53%	46 47%
ex. des auteurs	20	6 30%	14 70%
exemples littéraires	78	46 59%	32 41%
GLLF	55	26 47.3%	29 52.7%
ex. des auteurs	6	3 50%	3 50%
exemples littéraires	49	23 47%	26 53%
Lexis	36	21 58.3%	15 41.7%
Petit Robert	30	14 46.6%	16 53.4%
Grand Robert	119	69 58%	50 42%
ex. des auteurs	56	32 57.1%	24 42.9%
exemples littéraires	63	37 58.7%	26 41.3%
Nouveau P. Robert	28	15 53.6%	13 46.4%

Au terme de cette comparaison, nous nous bornerons à remarquer que si leur position s'est améliorée après soustraction des exemples comportant une négation, les hommes continuent en général à être impliqués dans un nombre supérieur d'exemples. Là encore, rien de vraiment décisif n'est apparu. Voilà pourquoi, nous avons dû continuer notre investigation et nous pencher plus particulièrement sur les mots à connotation péjorative ou dont une ou plusieurs des acceptions sont telles. Nous avons d'emblée exclu les exemples comportant une négation. Voici, présentés dans le tableau 3 les résultats.

Tableau 3: Nombre et pourcentage des exemples péjoratifs impliquant des hommes ou des femmes par rapport au nombre total des exemples déterminés péjoratifs.

Dictionnaire	Nbre ex. péjoratifs	Ex. péj. hommes	Ex. péj. femmes
GDU XIX ^{es}	51	21 41%	30 59%
ex. des auteurs	14	4 28.5%	10 71.5%
exemples littéraires	37	17 46%	20 54%
GLLF	34	13 38.2%	21 61.8%
ex. des auteurs	2	1 50%	1 50%
exemples littéraires	32	12 37.5%	20 62.5%
Lexis	16	7 44%	9 56%
Petit Robert	16	8 50%	8 50%
Grand Robert	45	22 49%	23 51%
ex. des auteurs	27	12 44.5%	15 55.5%
exemples littéraires	18	10 55.5%	8 44.5%
Nouveau P. Robert	12	6 50%	6 50%

Qu'observe-t-on? Que quand l'égalité n'est pas respectée (elle ne l'est que dans le *Petit* et le *Nouveau Petit Robert*) la situation est défavorable aux femmes puisque les exemples féminins l'emportent sur les exemples masculins et parfois très largement comme dans le *Grand Larousse de la Langue française* où ils représentent 60% en plus. Ils représentent 43% en plus dans le *Grand Larousse* du XIX^e siècle, 28% dans le *Lexis* mais seulement 4.5% dans le *Grand Robert*. De cette étude sur les mots à connotation négative, il ressort que, dans tous les cas, sauf dans le *Petit Robert* où de 46.6% (Tableau 2 ter), les exemples masculins sont remontés

Tableau 4: Ventilation des exemples affirmatifs impliquant des hommes ou des femmes selon le nombre.

Dictionnaire	Ex dét. s. nég.	Ex. hommes		Ex. femmes	
		sing.	plur.	sing.	plur.
GDU XIX ^{es}	98	37	15	30	16
ex. auteurs	20	6	0	11	3
ex. litt.	78	31	15	19	13
GLLF	55	25	1	16	13
ex. auteurs	6	3	0	2	1
ex. litt.	49	22	1	14	12
Lexis	36	20	1	12	3
P. Robert	30	13	1	10	6
Gd Robert	119	63	6	29	21
ex. auteurs	56	30	2	16	8
ex. litt.	63	33	4	13	13
N.P. Robert	28	14	1	8	5

à 50%, la position des hommes continue à s'améliorer. Dans tous les autres dictionnaires, les pourcentages des exemples masculins présentés dans le tableau 3 sont inférieurs à ceux du tableau 2 ter. La différence va de 3.6 dans le *Nouveau Petit Robert* à 12 dans le *Grand Dictionnaire universel* en passant par 10.7 dans le *Grand Larousse de la Langue française*, dictionnaire qui était déjà le plus favorable aux hommes.

Bien que la tendance que nous voyons se dessiner depuis le début de notre étude aille toujours se précisant, en l'absence d'éléments absolument irréfutables, force nous est de poursuivre nos investigations en les orientant cette fois bien davantage vers le qualitatif pour concentrer notre attention principalement sur le contenu des exemples et tenter de voir si là ne se cacheraient pas des différences bien plus importantes et bien plus révélatrices que celles décelées précédemment entre les exemples féminins et les exemples masculins. En effet, ces exemples qui impliquent-ils exactement?

Jusqu'à présent, nous avons concentré notre attention sur les exemples masculins et les exemples féminins pris dans leur ensemble.

Tableau 4. bis: Pourcentage des exemples pluriels impliquant des hommes ou des femmes par rapport aux exemples singuliers.

Dictionnaire	% ex. hom. plur./ex. hom. sing.	% ex. fem. plur./ex. fem. sing.
GDU XIX ^{es}	40.5%	53.3%
ex. auteurs	—	27.2%
ex. litt.	48.4%	68.4%
GLLF	4%	81.2%
ex. auteurs	—	50%
ex. litt.	4.5%	85.7%
Lexis	5%	25%
P. Robert	7.7%	60%
Gd Robert	9.5%	72.4%
ex. auteurs	6.6%	50%
ex. litt.	12.1%	100%
N.P. Robert	7.1%	62.5%

Cette fois, nous avons voulu répartir les exemples de chaque genre en fonction du nombre: les résultats sont présentés dans le tableau 4.

En répartissant exemples masculins et exemples féminins entre exemples impliquant un sujet singulier et exemples impliquant un sujet pluriel, on remarque que dans tous les dictionnaires le nombre des exemples féminins pluriels est supérieur à celui des exemples masculins pluriels et parfois la différence est énorme puisque dans le *Grand Larousse de la Langue française*, pour un exemple masculin pluriel, on a 13 exemples féminins pluriels! Et à part dans le *Grand Dictionnaire universel* où l'égalité est presque respectée, puisque pour 15 exemples masculins pluriels, il y en a 16 féminins pluriels (grâce aux exemples littéraires), le rapport entre les exemples masculins pluriels et féminins pluriels est au mieux de un à trois.¹¹⁾ La différence est donc très nette et elle ressort encore davantage quand on étudie les pourcentages que représentent respectivement les exemples masculins et féminins pluriels par rapport aux exemples masculins et féminins singuliers. (Tableau 4 bis.)

Si l'on excepte le *Grand Dictionnaire universel*, on observe que dans

aucun des dictionnaires, la part des exemples masculins pluriels n'atteint 10% de ceux des exemples masculins singuliers alors que la part que représentent les exemples féminins pluriels par rapport aux exemples féminins singuliers n'est jamais inférieure à 25% (*Lexis*) et qu'en général elle est supérieure à 50%!! C'est le *Grand Dictionnaire de la Langue française* qui détient le record puisque dans ce dictionnaire, les exemples féminins pluriels représentent plus des 4/5 des exemples féminins singuliers. Il est d'ailleurs dans le *Grand Dictionnaire universel* deux exemples des auteurs qui résument très bien la situation. À "jaseur", ce dictionnaire propose en effet *un grand jaseur* exemple masculin ne mettant en cause qu'une seule personne qui se distingue par l'importance de sa jaserie et *un groupe de jaseuses* exemple féminin mettant en cause plusieurs personnes confondues dans leur jaserie.

Parmi ces exemples masculins et féminins pluriels (ou à signification plurielle), nous allons maintenant examiner les exemples impliquant les hommes et les femmes pris dans leur ensemble ou comme groupe. Nous avons choisi de commencer par le dictionnaire le plus ancien et qui se trouve être à en croire l'analyse quantitative, celui qui montre la plus grande impartialité entre les sexes.

À "babillard", le *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle* propose une citation anonyme: *Sais-tu pourquoi, cher camarade/Le beau sexe n'est point barbu?/Babillard comme il est, jamais on n'aurait pu/Le raser sans estafilade.* À "babiller", on trouve cette "petite histoire": *Une dame demandait un jour à Alphonse Karr une définition de la femme; l'auteur des Guêpes répondit immédiatement par cette figure: La femme est une créature qui s'habille, babille et se déshabille.*¹²⁾ C'est sans aucun doute le babillage qui est censé différencier l'homme de la femme. Ces exemples qui se veulent, semble-t-il, spirituels se rapprochent des "anecdotes" que l'on trouve à la suite des définitions et des exemples littéraires donnés au mot "bavardage" et qui constituent un ramassis d'"histoires drôles" d'un goût assez douteux et dont on ne comprend pas au juste la fonction, (Certaines, en effet, ne comportent pas les mots "bavard" "bavardage" ou "bavarder" ainsi celle-ci qui semble singulièrement déplacée: *Un célibataire conçut le dessein de se marier parce qu'il s'ennuyait le soir; quelqu'un lui amena une femme en lui disant: <Tenez, monsieur, vous trouverez à qui parler.>*) mais qui sont très révélatrices des préjugés misogynes qui avaient cours à l'époque et qui sont, aujourd'hui encore, partagés par un grand nombre

même si on ne les voit plus s'afficher sans fard dans les dictionnaires ou les encyclopédies. Sur les onze anecdotes proposées, cinq concernent des hommes particuliers, deux des femmes particulières et quatre les femmes en général.¹³⁾ Les femmes sont par ailleurs si bavardes et médisantes que leurs cordes vocales s'en trouvent même affectées à en croire une citation de Lamartine donnée à "commérage": *Les passions et les continuel commérages des villes donnent quelque chose de dur et de rauque à la voix des femmes.*

Les citations dues aux auteurs du *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle*, vont tout à fait dans le même sens que celles qu'ils ont sélectionnées à partir d'oeuvres d'auteurs divers. À "jacasser", on apprend ainsi que *les femmes aiment à jacasser* et à "caquetage" que *la vie de bien des femmes se passe dans un caquetage perpétuel.*

Dans la partie "encyclopédie" qui suit pour certains mots définitions et exemples, les auteurs du Grand Larousse du XIX^e siècle donnent des explications qui peuvent sembler pour le moins curieuses. Voici par exemple, ce que l'on peut lire à "cancan": *Le cancan est bien antérieur aux discours des pédants; ce qui le constitue, c'est le bavardage médisant des vieilles filles et des chambrières. [...] le cancan se retira de la politique pour se réfugier dans les salons, les antichambres et les carrefours. Il essaya bien une ou deux fois encore de recourir à une publicité autre que celle de la langue des vieilles femmes ou des sots.* D'où l'on pourrait conclure que le cancan semblant l'apanage des vieilles filles, des chambrières, des vieilles femmes et des sots c'est peut-être que les trois premières catégories citées rejoignent en réalité la quatrième à moins que chez elles, le cancan soit le fruit non de la sottise mais de la méchanceté ou d'une autre tare!

Quand il établit des comparaisons, le *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle* est toujours défavorable aux femmes. Ainsi, par un exemple de Rousseau, nous apprenons que: *L'homme est moins cancanier que la femme.*¹⁴⁾ La partie "encyclopédie" du mot "commère" commence plutôt bien: *La commère est mâle ou femelle.* En lisant cela, nous commençons à nous réjouir, pensant que justice va être faite de certains préjugés, mais la deuxième phrase vient sonner le glas de nos espoirs: *Celle-ci est d'ordinaire une vieille fille, et c'est la plus redoutable des deux.*¹⁵⁾

Dans ce dictionnaire, la seule citation qui mette en cause les hommes en général met en réalité en cause les hommes français: *Causer est des Français l'ordinaire défaut. /Dans la possession d'une bonne fortune, /Le*

*secret est toujours ce qui les importune/Et la vanité sotte a pour eux tant d'appas/Qu'ils se perdraient plutôt que de ne causer pas.*¹⁶⁾ Pour qu'on ne puisse pas nous accuser d'avoir cherché à minimiser le nombre des exemples impliquant les hommes en tant que groupe, citons cette phrase d'Audiffret qui peut être interprétée comme ne mettant en cause que des Parisiens mâles: *Si le Français passe pour le plus babillard de tous les peuples, le Parisien est sans contredit le plus babillard de tous les Français.*¹⁷⁾

Voyons maintenant la situation dans les dictionnaires plus modernes que le *Grand Dictionnaire universel*. Elle est bien sûr très différente car on n'y retrouve pas ce côté enthousiaste qu'il y a dans ce dictionnaire du XIX^e siècle et l'on sent une retenue et une froideur plus grandes qui sont, espérons-le, le signe d'une objectivité supérieure. Il s'agit aussi, il faut bien le dire d'oeuvres collectives qui sont le fruit de la collaboration de linguistes des deux sexes.

Si le *Lexis* ne propose pas d'exemples impliquant les femmes en tant que telles, il n'en va pas de même du *Grand Robert* qui, à "babiller" propose une citation de Rousseau: *Deux femmes qui ont des secrets aiment à babiller ensemble*. Bien sûr, ici, *deux femmes* signifie *deux femmes quelles qu'elles soient*, ce qui équivaut à une généralisation étendue à toutes les femmes. À "commérage", on trouve par ailleurs dans le même *Grand Robert*, une citation particulièrement claire de Balzac: *À Paris, chaque ministère est une petite ville d'où les femmes sont bannies, mais il s'y fait des commérages et des noirceurs comme si la population féminine s'y trouvait*. À propos de cette citation, il nous faut en souligner l'intérêt: en la choisissant, les auteurs du dictionnaire ont fait, si l'on peut dire d'une pierre deux coups: elle leur sert d'exemple et de surcroît, elle leur permet de rappeler que le mot "commérage" est en général appliqué à des propos de femmes puisqu'il vient du mot "commère", mais que sa réalité n'est nullement une exclusivité féminine, ce qui n'est pas spécifié dans la définition. Mais cet exemple, qui montre que l'on considère communément les femmes comme des êtres bavards et malfaisants, mais aussi que ces bavardages et cette malveillance qu'on leur prête ne sont nullement leur apanage exclusif n'établit pas, malgré tout, une situation d'égalité entre hommes et femmes. En effet, il oppose les femmes en général aux hommes qui travaillent dans les ministères et qui ne sont donc que "des" hommes et non pas "les" hommes. Le *Grand Larousse de la Langue française* présente avec Barbey d'Aurevilly *le besoin de commérer comme ancré au coeur de*

toutes les femmes!¹⁸⁾ Et par le truchement d'un exemple de Lecomte donné comme illustration de l'adjectif "jacassant", nous apprenons que: *Quant aux femmes, ce sont des oiselles jalouses et jacassantes.*¹⁹⁾

À ces citations impliquant la gent féminine dans son ensemble, il faut en ajouter d'autres qui n'en concernent qu'une partie.²⁰⁾

Dans le *Grand Larousse de la Langue française*, à "jacasser", on trouve une citation de Camus: *Les jeunes filles en fleurs rient et jacassent éternellement devant la mer* et à "caquetage", c'est Nerval qui est cité avec: *Ce caquetage de jeune fille* c'est-à-dire, ce caquetage propre à la jeune fille, qui est spécial à la jeune fille en tant que telle. Les trois Robert, à "babil" proposent une citation de Rousseau impliquant elle aussi les jeunes filles puisqu'elle nous révèle que: *Les jeunes filles acquièrent vite un petit babil agréable*. Une phrase de Duhamel, citée par les mêmes dictionnaires nous apprend qu'*Au temps de Balzac, les belles dames de l'Opéra papotaient dans leurs loges pendant que s'évertuaient chanteurs et musiciens*. À vrai dire, dans le *Petit* et le *Nouveau Petit Robert*, cette citation est amputée de *au temps de Balzac*, ce qui ne permet pas de juger avec certitude s'il s'agit ou non d'un exemple à portée générale. Ajoutons encore une citation de Maupassant: (...) *le potin est un signe de race des petites gens et des petits esprits. Il est aussi la consolation des femmes qui ne sont plus aimées et courtisées.*²¹⁾

En revanche, dans les exemples concernant des hommes seuls, on ne trouve nul cas de généralisation de ce genre avec implication des hommes ou des jeunes gens en tant que groupes.²²⁾ Nous avons quand même relevé deux exemples mettant en cause des peuples et qui par là même peuvent mettre en cause aussi bien des hommes que des femmes, mais que l'on pourrait sentir comme impliquant plutôt des hommes. Ainsi, à "bavardage", cette citation d'André Maurois: —*Seulement pas de bavardage: Les Latins parlent toujours trop.*²³⁾ et à "parlote" cette phrase de Siegfried: *On connaît leurs parlotes sans fin (des Russes) se poursuivant indéfiniment sans aboutir à des conclusions.*²⁴⁾

À côté de ces deux exemples très contestables, et qui, comme ceux que nous avons trouvés dans le *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle* présentent en réalité des caractères nationaux et non pas un caractère commun à tous les mâles, dans les exemples impliquant des hommes, on ne trouve que des exemples comme celui de Stendhal proposé par le *Grand Robert* à "parleur": *Un petit homme extrêmement noir entra bientôt avec*

fracas et se mit à parler dès la porte (...) Dès l'arrivée de ce parleur impitoyable, des groupes se formèrent apparemment pour éviter l'ennui de l'écouter n'impliquant qu'une personne particulière qui peut donc être perçue comme une exception, n'ont pas du tout la même portée que ceux que nous avons vus précédemment. En effet, ces exemples sembleraient accréditer l'idée que contrairement aux hommes qui ont chacun une spécificité propre et qu'on ne saurait confondre en un groupe, les femmes, elles, seraient dépourvues d'individualité et pourraient facilement être ramenées à un groupe dont les membres seraient plus ou moins interchangeables et des caractéristiques duquel elles ne pourraient se défaire aisément.²⁵⁾ Parmi les caractéristiques de ce groupe, il y a bien sûr, chacun l'aura compris, la tendance naturelle au bavardage, au cancanage...

Cette tendance étant présentée comme naturelle et qu'il est très difficile de lutter contre la nature, il y a fort à parier que les femmes consacrent une bonne partie de leur temps à faire fonctionner leur langue. C'est la raison pour laquelle nous avons tenu à étudier de plus près les exemples comportant une notion de durée²⁶⁾ qu'ils soient des auteurs ou qu'ils proviennent d'oeuvres littéraires. Nous en avons dénombré 26,²⁷⁾ dont 14 des auteurs et 12 littéraires. Parmi ces exemples, on retrouve, répétés dans les trois dictionnaires Robert des exemples comportant l'adjectif "intarissable" joint à un nom: bavard, babillard ou jaseur. Une fois ces exemples-là ramenés à un seul, le nombre des exemples tombe à 22, 10 des auteurs et 12 littéraires. Nous avons de même compté pour un la phrase de Victor Hugo: *La jeune fille jasait sans cesse et gaîment* qui est citée par chacun des Robert. Nous avons donc examiné 20 exemples différents, 10 des auteurs et 10 littéraires. Sur ces 20 exemples, 14 mettent en cause des femmes, 5 des hommes et un exemple met en cause successivement un homme et des femmes.²⁸⁾

Parmi les exemples masculins, deux ne concernent pas nécessairement de vains bavardages. En effet: *Il est capable de discourir pendant des heures (sur ce sujet)²⁹⁾* suppose bien évidemment de longs développements mais qui peuvent avoir pour objet un "sujet sérieux" et qui peuvent être le fait d'un éminent savant pris par son sujet. Il en va de même avec la citation de Duhamel: *Il venait au collège et passait tout son temps en conférences, en parlottes avec des amis ou confrères, parfois même avec nous-autres.³⁰⁾* Si les "parlottes" sont par définition des conversations oiseuses, des échanges de paroles insignifiantes,³¹⁾ il en va différemment des

conférences qui se font en général sur des sujets sérieux.

En revanche chez les femmes, ormis peut-être dans l'exemple: *Elles parlaient de leur amie interminablement*³²⁾ où le caractère interminable de cette conversation peut être la preuve d'un intérêt sincère porté à cette personne, il n'est question que de "bavardage",³³⁾ de "caquetage",³⁴⁾ de "jabotage",³⁵⁾ de "commérages",³⁶⁾ de "babillage"³⁷⁾ et de "jacasseries",³⁸⁾ activités qui supposent futilité, indiscretion, médisance... et dont la vanité n'est plus à prouver. D'ailleurs "caqueter", "jaboter", "jacasser" et "jaser" sont des activités communes aux femmes et aux oiseaux dont la réputation d'intelligence et de profondeur est solidement établie!³⁹⁾

Il nous faut en outre souligner que les femmes, quand elles exercent leur langue, semblent atteintes de logorrhée et qu'elles le font *du matin au soir*,⁴⁰⁾ qu'elles le font *sans cesse*,⁴¹⁾ qu'elles *passent leur temps*⁴²⁾ à le faire, qu'elles *n'arrêtent pas*⁴³⁾ de le faire, qu'elles le font *continuellement*,⁴⁴⁾ *éternellement*...⁴⁵⁾ alors que les hommes semblent avoir moins d'endurance et ne pouvoir utiliser leur langue que pendant des *heures*!⁴⁶⁾

Après les exemples comprenant une notion de durée et qui se sont révélés extrêmement défavorables aux femmes, nous nous sommes intéressée aux exemples qui cherchent à insister sur le bavardage et l'indiscretion. Nous avons analysé séparément les exemples littéraires et ceux des auteurs.

Parmi les neuf exemples littéraires dénombrés, il n'y en a que trois masculins. Et dans un de ces exemples: *C'est [...] un esprit très distingué, un agrégé des lettres, [...] et avec ça potinier comme pas un, au courant de tout ce qui se raconte, une concierge*.⁴⁷⁾ l'homme dont il s'agit est un homme remarquable, ce qui rachète ses défauts qui peuvent être considérés comme une faiblesse, de l'intelligence duquel on peut espérer qu'elle sait apporter un certain discernement dans les potins qu'il se plaît à colporter. Quant au palabreur⁴⁸⁾ et au babillard⁴⁹⁾ mis en cause dans le *Lexis* et le *Grand Robert*, ils sont sans doute plus ennuyeux que nuisibles contrairement aux bavardes⁵⁰⁾ et à la potinière⁵¹⁾ présentées dans le *Grand Dictionnaire universel* et le *Grand Larousse de la Langue française*. Les premières sont incapables de discrétion, la seconde est une médisante. Elles n'ont vraiment aucune circonstance atténuante!⁵²⁾

Pour les exemples des auteurs,⁵³⁾ nous avons recensé douze cas qui insistent sur le bavardage ou l'indiscretion. Or, sur ces douze cas, un quart seulement concerne des hommes.⁵⁴⁾

Parmi les exemples féminins, trois ont retenu plus particulièrement notre attention.

Tout d'abord *Soyez sûr qu'elle bavardera; elle se chargera de tambouriner la nouvelle*⁵⁵⁾ qui insiste déjà lourdement sur la probabilité très élevée de l'indiscrétion et sur son étendue, se trouve en outre suivi de deux exemples masculins auxquels il sert de faire-valoir. Le premier, *il a bavardé*, très sobre, n'est pas présenté comme quelque chose de prévisible contrairement à l'exemple féminin et peut donc être interprété comme un accident et non comme une habitude invétérée. Mais le second: *On a essayé de le faire parler mais il sait se taire* est lui beaucoup plus révélateur d'un certain esprit. Cet exemple est en effet clairement opposé à l'exemple féminin et semble vouloir dire: *Il sait se taire, c'est un homme. On peut compter sur lui.*

Les deux autres cas qui ont attiré notre attention se trouvent dans le *Petit Robert*.

Le premier, *des commères cancanières*,⁵⁶⁾ dans sa volonté d'insistance va jusqu'au pléonasme comme l'ont sans doute ressenti les auteurs du *Nouveau Petit Robert* puisqu'ils ont supprimé cet exemple pour le remplacer par *C'est une cancanière (commère)*.

Le second cas est un peu différent. À "pie", on trouve ce qui suit: <Loc. fam. *Femme bavarde comme une pie, comme une pie borgne. Fig. C'est une vraie pie.*> Or à la lecture d'une telle suite d'expressions-exemples et en l'absence de toute autre explication ou mise au point, toute personne ignorante de l'utilisation de ces locutions dans la vie courante, interpréterait avec la meilleure foi du monde ces expressions comme ne pouvant être utilisées que pour des femmes. C'est certainement ce à quoi ont voulu remédier les auteurs du *Nouveau Petit Robert* quand ils ont écrit: <Loc. fam. *Être bavard, bavarde comme une pie (borgne). C'est une vraie pie, une personne très bavarde.*>, ce qui sans prendre beaucoup plus de place, évite une interprétation restrictive et erronée de l'utilisation de ces expressions.

L'étude de ces exemples aura, nous l'espérons, achevé de convaincre ceux qui ne l'avaient pas été encore complètement par les exemples comprenant une durée et ceux impliquant les femmes en général que les dictionnaires fournissent exemples et présentations tendancieux.

Au terme de cette étude qui a porté sur une série de mots en rapport

avec la parole, force est de reconnaître que si l'analyse purement quantitative révélait que les hommes étaient impliqués dans un plus grand nombre d'exemples que les femmes, au fur et à mesure que l'analyse a pu être affinée grâce à l'introduction de divers critères d'ordre qualitatif, leur position s'est constamment renforcée pendant que celle des femmes se détériorait très rapidement. Et même si les dictionnaires les plus récents, le *Lexis* et le *Nouveau Petit Robert* semblent avoir corrigé quelques exemples particulièrement injustes envers les femmes, il n'en reste pas moins que la position des femmes y demeure moins favorable que celle des hommes. Par ailleurs, dans des dictionnaires plus considérables comme le *Dictionnaire Larousse de la Langue française* et le *Grand Robert* qui, en raison de leur coût élevé, sont appelés à rester longtemps sur les rayons des bibliothèques publiques et privées, il y a matière, sinon à faire naître du moins à renforcer les préjugés qui accusent les femmes d'être des bavardes impénitentes et cela d'autant plus que, pour beaucoup d'utilisateurs, l'exemple et surtout l'exemple des auteurs est ce qui se fixe le plus facilement dans la mémoire car il est moins abstrait que la définition et moins long et plus simple que les citations littéraires. En outre, les exemples de ces dictionnaires ne présentent ni l'outrance ni l'évident parti pris du *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle* et c'est en cela qu'ils sont plus dangereux: l'apparente neutralité de ces dictionnaires dont les exemples ne soulèvent ni rire ni indignation fait accepter et assimiler ces derniers tout naturellement sans que l'esprit critique n'ait été le moins mis en éveil: en effet, comment soupçonner un dictionnaire?

Afin d'éviter que les dictionnaires ne continuent à être des instruments (innocents?) de la fabrication et du renforcement de préjugés sexistes, il conviendrait sans doute que leurs auteurs s'appliquent davantage encore à réfléchir à ce que leurs exemples impliquent ou suggèrent et veillent à ce que tous les exemples et toutes les explications qui sont injustes envers les femmes soient rectifiés ou supprimés.

NOTES

- 1) SALOMON a-t-il inspiré tous ces proverbes en écrivant: <La grâce de la femme est trompeuse et sa bonté n'est que vice.>? Il est vrai que MAHOMET les exclut de son paradis alors qu'il y admet le mouton. À croire que les proverbes, qui sont issus de la "sagesse" des Anciens ne reflètent pas la vérité qui est que la femme est un être charmant et séduisant. En établissant notre Dictionnaire des citations, nous

avons fait déjà remarquer le côté restrictif du rôle des femmes. J'ai cherché en vain un proverbe en leur faveur. Même en ce cas, il contient une restriction. Dournon, *Dictionnaire des Proverbes et Dictons de France* p. 111-112.

- 2) *Dictionnaire Standard Japonais-Français* à シャべる
- 3) *Dictionnaire Concorde* à おしゃべり
- 4) *Dictionnaire Jeunesse; Nouveau Dictionnaire Standard Français-Japonais* à "bavarder"
- 5) *Dictionnaire Jeunesse; Nouveau Dictionnaire Standard Français-Japonais* à "bavard"
- 6) Voici la liste des entrées auxquelles nous nous sommes intéressée: mots de la famille de "babil", "bavard", "cancan" "caquet", "causer", "clabauder", "commère", "discours", "jaboter", "jacasse", "jacter", "jaser", "papoter", "parler", "potin", "ragot" "pie", "pipelet" et "racontar".
- 7) Pour le *Lexis*, le *Petit Robert* et le *Nouveau Petit Robert*, nous n'avons pas distingué exemples des auteurs et exemples littéraires car dans certains cas, des exemples qui sont en réalité des citations ne sont pas signalés comme tels par la présence du nom de leur auteur.
- 8) À côté des proverbes du genre: *Le silence est d'or, la parole est d'argent*, ou *Brebis qui bêle perd sa goulée* ou encore *Les brebis qui bêlent le plus ne sont pas les meilleures* on pourrait multiplier les exemples de citations comme celles-ci: *Généralement les gens qui savent peu parlent beaucoup et les gens qui savent beaucoup parlent peu.* (Rousseau) *On parle toujours pour ne rien dire: parler est s'occuper de choses superficielles.* (Malraux) ou encore *C'est une raison de parler beaucoup que de penser peu.* (Vauvenargues)
- 9) N.P.R. à "causant"
- 10) G.D.U. à "causant"
- 11) L.: rapport de 1 à 3; P.R.: rapport de 1 à 6; G.R.: rapport de 1 à 3,5; N.P.R.: rapport de 1 à 5.
- 12) Phrase à rapprocher de celle de Balzac citée juste avant; *Tout ce qui babille et s'habille, s'habille pour sortir et sort pour babiller.*
- 13) Voici ces quatre anecdotes:
Quelqu'un à qui l'on avait demandé quel était le mois pendant lequel les femmes bavardent le moins répondit: "C'est le mois de février parce qu'il est plus court que les autres."
Savez-vous pourquoi demandait quelqu'un, Notre Seigneur Jésus Christ apparut d'abord à des femmes après sa résurrection? C'est que sachant la pente naturelle qu'elles ont à bavarder, il ne pouvait faire mieux que de leur apprendre promptement un mystère qu'il voulait rendre public.
Dans certaines églises de campagne, un côté est réservé aux hommes et un autre aux femmes. Un bon curé était monté en chaire; il s'interrompit tout à coup pour se plaindre qu'on bavardait trop haut: "Pour le coup, Monsieur le curé, vous ne direz pas que c'est de notre côté.—Tant mieux, ma bonne, tant mieux, comme cela, ce sera plus tôt fini."

*Qu'une femme parle sans langue/Et fasse même une harangue/Je le crois bien.
/Qu'ayant une langue au contraire, /Une femme puisse se taire, /Je n'en crois rien.*

- 14) À l'entrée "cancanier"
- 15) Pour les inconscients qui ne mesureraient pas toute l'ampleur du danger que représente la commère (surtout femelle) j'ai tenu à mettre en note la suite: [...] *On a, grâce à la médecine et à la chimie, des remèdes contre presque tous les fléaux qui assaillent l'espèce humaine, mais contre la commère, il n'y a pas de spécifique [...] Malheureusement, on n'a encore trouvé aucun moyen de triompher de ce fléau plus terrible que les pestes, les guerres et les famines.!!*
- 16) À "causer"; citation d'un anonyme.
- 17) À "babillard".
- 18) À "commérer".
- 19) À "jacassant" dans le G.L.L.F.
- 20) Il est possible que certaines de ces phrases, remises dans leur contexte n'aient plus de portée générale. Mais telles qu'elles sont citées ici, elles en acquièrent une.
- 21) À "potin" dans le G.R. Dans les deux autres Robert, la citation s'arrête après: *des petits esprits*. Là encore, ce n'est guère flatteur pour les femmes: le fait de n'être plus aimées et courtisées, ce qui risque malgré tout d'arriver à la plupart avec l'âge, les ferait déchoir intellectuellement et moralement, comme si l'amour leur servait de tout.
- 22) On pourra objecter que même en présence d'exemples comportant "hommes" ou "jeunes gens", il y aurait eu ambiguïté puisqu'on aurait pu interpréter ces exemples comme concernant des "êtres humains" et des "jeunes gens des deux sexes", mais ce qu'il faut souligner, c'est qu'il n'y a pas place pour cette ambiguïté puisqu'il n'y a pas d'exemples de ce genre, ce qui est quand même significatif.
- 23) Dans le G.R.
- 24) Idem.
- 25) Les dictionnaires ne font sans doute ici que refléter une différence réelle que l'on observe entre l'attitude des hommes et celle des femmes vis-à-vis de la parole.

Dans un exemple comme celui de Proust donné par le *Grand Larousse de la Langue française*, à "discourir": *Coquelin passait en discourant au milieu d'amis qui l'écoutaient et faisait avec la main, à des personnes en voiture, un large bonjour de théâtre* est bien soulignée la tendance de cet homme à monopoliser la parole et à parler seul face à un auditoire, en faisant de longs développements, tel un coq devant la basse-cour comme semblerait le suggérer son nom. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard qu'à "discours" "discourir" "discoureur" on ne rencontre pour ainsi dire que des exemples masculins et que l'adjectif "intarissable" qui suppose que le locuteur ne s'interrompt jamais, soit utilisé dans des exemples masculins.

Que les hommes cherchent en général à se mettre en avant par la parole,

qu'ils cherchent à briller, est par ailleurs bien mis en évidence par les exemples qui illustrent "parleur". Ces exemples sont essentiellement masculins. Et si pour "beau parleur", le *Grand Robert* donne comme définition *personne qui s'exprime bien, éloquente [...]* Mod. *qui aime à faire de belles phrases*, on ne saurait imaginer de dire *Cette femme est un beau parleur* et l'expression "belle parleuse" n'est pas utilisée, sans doute parce que les femmes ayant toujours été écartées de la parole publique, qu'elle ait été politique, religieuse, scientifique... , jusqu'à une date récente, l'éloquence n'était pas considérée comme étant de leur ressort et qu'il semblait donc impossible qu'une femme pût être une "belle parleuse" d'autant que la modestie qui sied à leur sexe et l'éducation qu'elles recevaient les auraient empêchées de le devenir... Mais comme nous le montre l'exemple de Molière dans le *Grand Robert*, elle pouvait être une "grand parleuse" c'est-à-dire en d'autres termes une bavarde.

Si la parole des femmes est présentée comme plurielle et comme pouvant parfois sembler un mélange confus de voix, c'est que les femmes en général privilégient l'échange et non l'accaparement de la parole qui n'est pas pour elles un moyen de se faire valoir.

- 26) Certains mots comme "papoter" "jaser" ou "jacassant" (cf. G.L.L.F.) comportent déjà une idée de durée ininterrompue mais nous n'avons retenu que ceux des exemples qui, d'une façon ou d'une autre donnaient clairement une indication de durée: *Cette petite bavarde du matin au soir* dans le G.D.U. à "bavarder" ou *Elles arrêtaient pas de jacter* à "jacter" dans le G.R.
- 27) P.R. et N.P.R.: 2; L.: 3; G.D.U. et G.L.L.F.: 4; G.R.: 11.
- 28) À "cancaner" dans le G. R.: *Il avait la langue tellement longue qu'après s'être fâché avec les cinq ou six filles qu'il prit successivement pour tenir sa boutique, il se décida à vendre sa marchandise lui-même disant naïvement que ces pécores passaient leur sainte journée à cancaner et qu'il ne pouvait en venir à bout.* (Zola)
- 29) À "discourir" dans le G.R.
- 30) À "parlotte" dans le G.L.L.F.
- 31) Cf. "parlotte" dans le P.R.
- 32) À "parler" dans le G.R.
- 33) *Le bavardage de Mme Davigne s'étendit sur la matinée.* (Aragon) dans le Lexis à "bavardage"; à "bavarder" dans le G.D.U.: *Cette petite bavarde du matin au soir.*
- 34) *Passer l'après-midi à caqueter avec une voisine* à "caqueter" dans le Lexis; *La vie de bien des femmes se passe dans un caquetage perpétuel.* à "caquetage" dans le G.D.U.
- 35) *Elle ne fait que jaboter toute la journée* à "jaboter" dans le G.D.U.
- 36) *Les passions et les continuels commérages des villes donnent quelque chose de dur et de rauque à la voix des femmes.* (Lamartine) dans le G.D.U.
- 37) À "babiller" dans le G.R.: *Cette péronnelle ne cesse de babiller.*
- 38) *Les jeunes filles en fleurs rient et jacassent éternellement devant la mer.* (Camus) dans le G.L.L.F. à "jacasser"
- 39) Cf. les expressions: *avoir une cervelle d'oiseau, (de moineau) être une tête de linotte*

ou encore *Quelle oie! Quelle dinde!* et les sens péjoratifs de “bécasse”, “grue”, “perruche”...

- 40) Cf. note 26: exemple du G.D.U.

Dans le G.L.L.F., à “jacasser”: *Elle jacasse comme une pie, elle ne fait que babiller du matin au soir.* (France)

- 41) À “jaser” dans les trois Robert: *La fille jasait sans cesse et gaîment.* (Hugo)
Cf. note 37

- 42) Cf. note 34 et 35 les exemples du G.D.U.

- 43) Cf. note 26 l'exemple du G.R. et l'exemple d'A.Sarrazin dans le même dictionnaire, à la même entrée: *Toi, ou tu jactes pas ou tu jactes qu'on peut plus t'arrêter. Je réponds qu'on est entre amies et qu'il n'est pas défendu de causer.*

- 44) Cf. note 36

- 45) Cf. note 38

- 46) Cf. note 29

À “commérer”, le *Lexis* donne cette citation de Zola: *Plus tard, j'ai eu Chauvin pour camarade dans une administration... Que d'heures passées à commérer!*
Parmi les exemples masculins, on ne rencontre qu'un seul cas de logorrhée: *Il m'assourdit (m'étourdit, me fatigue) avec son bavardage incessant* dans le G.R. à “bavardage” puisque dans l'exemple de Duhamel déjà cité, *il passait son temps en conférences, en parlottes* est à interpréter d'après le contexte comme étant *le temps qu'il passait au collège* et non comme son temps en général.

- 47) À “potinier” dans le G.L.L.F.

- 48) *Le palabreur recommençait de discourir, les yeux au plafond.* (Duhamel) à “discourir” dans le *Lexis*

- 49) *Quand on l'accuserait d'être plus babillard qu'une hirondelle, il faut qu'il parle.* (La Bruyère) à “babillard” dans le G.R.

- 50) *Les bavardes! dès qu'on leur dit un mot à l'oreille, elles ont une furieuse démangeaison de parler; elles étouffent, elles crèvent si elles ne parlent pas.* (Bouhours) à “bavard” dans le G.D.U.

- 51) *Bavarde et potinière, courbée en deux par la médisance* à “potinier” dans le G.L.L.F.

- 52) Dans les autres exemples féminins, les femmes sont présentées de façon assez négative comme étant des êtres bruyants et fatigants comme le montrent bien les exemples suivants: à “caquetant”, le G.R. propose cet exemple de R. Ikor [...] *un paquet de trois ou quatre jeunes filles déboula, caquetantes et jacassantes.*
À “bavard”, le G.D.U. et le G.R. citent G. Sand: *Ces bavardes de femmes que l'on entend caqueter à travers les portes ne finiront-elles pas par se taire?*

- 53) G.L.L.F.: 1 L.: 1 P.R.: 2 G.R.: 8

- 54) Voici ces trois exemples: *Ne lui confie aucun secret, c'est un véritable pipelet, il raconte tout à tout le monde.* à “pipelet” dans le G.L.L.F. *Il a la langue trop bien pendue: on ne peut pas lui faire confiance, il est trop bavard.* à “bavard” dans le *Lexis*. *Ce bavard n'a pas su tenir sa langue.* à “bavard” dans le G.R.

- 55) À “bavarder” dans le G.R.

56) À "cancanier".

BIBLIOGRAPHIE

- P. Larousse, *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle* Slatkine, Genève-Paris 1982 (réimpression de l'édition de Paris 1866-1879)
Grand Larousse de la Langue française, Paris, 1971, Librairie Larousse.
Dictionnaire de la Langue française, Lexis, Paris, 1988, Larousse.
Petit Robert, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française Paris, 1977, Dictionnaires Le Robert.
Grand Robert de la Langue française, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française Paris, 2^e édition 1985, Dictionnaires Le Robert.
Nouveau Petit Robert, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française Paris, 1993, Dictionnaires Le Robert.
J.-Y. Dournon, *Dictionnaire des Proverbes et Dictons de France*, Paris, 1986, Hachette.
J.-Y. Dournon, *Le Grand Dictionnaire des Citations françaises* Paris, 1982, Éditions Acropole.
P. Vigerie, *La Symphonie animale: les animaux dans les expressions de la langue française*. 1992, Larousse, Coll. Le souffle des mots.
M. Yaguello, *Les Mots et les Femmes: essai d'approche socio-linguistique de la condition féminine* Payot, Paris, 1978.

Liste des abréviations utilisées
dans les notes et les tableaux.

- G.D.U.: *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle*
G.L.L.F.: *Grand Larousse de la Langue française*
L.: *Dictionnaire de la Langue française, Lexis*
G.R.: *Grand Robert*
P.R.: *Petit Robert*
N.P.R.: *Nouveau Petit Robert*